

II. TRAVAIL SOCIAL CONTROLE SOCIAL ET NORMALISATION

Le jugement premier

PAR PAUL VIRILIO

"Integrity not integration" (Red Power)

A PRÈS la décision récente de la Chambre des Communes, concernant la suppression des asiles psychiatriques en Grande-Bretagne, les anti-psychiatres ont gagné, ils auront contribué à affirmer le caractère asilaire de l'ensemble de l'espace social et par là, ouvert la voie à la multitude des travailleurs sociaux.

Cette nouvelle situation implique, en effet, le contrôle et la surveillance des déviations à l'échelle du territoire national, ce qui, par parenthèse, rejoint et complète le projet de loi Enoch Powell sur la sélection à l'immigration. Aux infirmiers et gardiens des vieux hospices du XIX^e siècle, succèdent le travailleur « social » et l'agent « îlotier ¹ ». L'espace privatif des relations de voisinage, de l'îlot, de l'immeuble ou de l'étage participe désormais au caractère public des places et avenues, plus rien n'échappe à la vigilance du service d'ordre patrouillant dans les cours, dans les caves et sur les paliers des logements, le contrôle social s'exerce maintenant à domicile, l'espace urbain devient transparent, impudiquement exposé à l'obscénité du regard clinique ou policier, les commissariats de quartier installent leurs succursales en appartement...

On peut effectivement supprimer les asiles d'Angleterre et préparer les bases d'une réforme européenne des prisons, l'espace social est tellement saturé qu'il n'est plus nécessaire

1. Ce nouveau corps vient d'être mis à l'essai dans le V^e arr. de Paris et à Massy-Antony.

LE JUGEMENT PREMIER

de pratiquer l'isolement pour traiter les déviants (mentaux, sociaux), la ville et l'asile se confondent et la critique, justifiée, des conditions de détention du malade ou du prisonnier, permet symétriquement, la légitimation d'un contrôle social global. Le problème du délit n'est plus celui de l'exaction, vol, crime, etc., mais celui de l'adaptation, le principe de la normalisation : imposer une exigence à une existence, coiffe l'ensemble social. Les délits ne sont que les épiphénomènes d'un mal unique : l'inadaptation, l'inadéquation au statut culturel et social, à un ordre qui repousse sans cesse les limites du système normatif.

Les murs de l'asile sont illusoires, archaïques même, les nouveaux cloisonnements sont plus subtils, moins visibles, ils pénètrent au cœur du tissu social. Dans les villes nouvelles, ils formeront l'infrastructure de l'organisation urbaine², le travailleur social y relatera les moyens de communication de masse, il sera le spectre à trois dimensions, l'hologramme du nouveau message.

A la question que posait Nanterre en 68 : « Pourquoi des sociologues ? » on peut maintenant répondre : pour encadrer la nouvelle assistance, la légion des 90 000 adaptateurs prévus au VI^e Plan.

Le caractère d'anticipation que revêtent ces pratiques ne semble pourtant alerter personne, alors que la moindre utopie révolutionnaire scandalise par son apparente inconséquence. Les partis politiques y voient sans doute de futures masses de manoeuvre, les syndicats, un nouveau type de militantisme, un peu comme l'Eglise de jadis vis-à-vis des cultures étrangères. On assiste ainsi, à travers la politique-fiction d'une normalisation généralisée, à l'apparition d'une technologie sociale, comme si les sciences humaines, faute de mériter leur nom, pouvaient être cataloguées comme autant de techniques de pointe.

Le procès d'intention qui se développe ainsi à l'insu de tous, trouve sa meilleure illustration dans les méthodes des divers organismes de planification, dans ces « scénarios » qui consistent à simuler d'hypothétiques situations pour en tirer des « conclusions », utiles au projet³. Le maniement des sciences sociales est ainsi devenu, depuis un certain temps déjà, une réalité parallèle à celle des armes et la distinction estompée entre civil et militaire a considérablement réduit la différence entre conflit et paix sociale. La normalisation sociale n'est plus le fruit d'une morale, mais celui de critères d'effi-

LE TRAVAIL SOCIAL, LA CYBERNETIQUE ET LA VASELINE

La société est un système auto-régulé. L'inadaptation est un dysfonctionnement localisé du système.

Qu'est-il donc possible de faire maintenant ?

1) Inspecter le système, aller à la découverte de ses structures, de ses liaisons, des lois de son fonctionnement.

2) Le contrôler en permanence en se servant d'indices et d'indicateurs.

3) Entretenir préventivement le système.

4) Opérer les dépannages, c'est-à-dire donner des coups de pouce, mettre les points de soudure à un endroit, isoler un autre ; et puis mettre en œuvre des circuits de secours.

5) Il faut reconstruire et améliorer constamment le système (...). Il faut surtout évoluer vers une plus grande fiabilité, vers une plus grande sécurité de fonctionnement.

... Le travailleur social est le spécialiste des points faibles de cette organisation, de ce système auto-régulé. Hormis cela, c'est un homme comme les autres.

Claude VEIL, psychiatre.

(Communication au Congrès de Rennes sur « Le devenir du travail social », 1970).

2. A Cergy-Pontoise par exemple.

3. Voir le « scénario de l'inacceptable » publié en 1971 par l'Aménagement du Territoire.

LE JUGEMENT PREMIER

qui s'engagerait et qui serait le fait, comme la dissection coloniale, non d'un simple pouvoir politique mais de l'ensemble d'une culture, perpétuerait sur la matière sociale ce qu'elle a accompli dans la matérialité de l'environnement naturel : la normalisation du vécu répéterait l'extraction et la pollution des ressources de l'imagination populaire, à l'épuisement des différentes matières premières s'ajouterait celui des possibilités même de l'invention et donc, du renouvellement de la vie.

Paul VIRILIO.

PAUL VIRILIO

cacité, de fiabilité, propres au jargon technologique. Mettre au premier plan la norme, c'est en effet réfréner les transgressions qui perturbent la fonctionnalité de l'Etat. Mais quelque chose ici nous échappe : la confusion entretenue entre le fonctionnement des institutions et le fonctionnalisme technocratique.

L'économisme de l'ère industrielle a mis en lumière les capacités instrumentales des fonctions au détriment de leur champ phénoménal. C'est là, la cause culturelle de l'épuisement des milieux (écologiques et sociologiques). C'est aussi la raison principale de la rupture de plus en plus manifeste entre le corps social et ses institutions civiles ou religieuses. Ce qui rend le rapatriement des idéologues non seulement nécessaire mais, semble-t-il, indispensable à la survie de l'Etat.

Néanmoins, c'est oublier, là encore, un champ phénoménal : l'urbain. D'une part, on assiste au développement des concentrations urbaines, de l'autre, on prétend en combattre les effets par des agents... La ville étant le lieu d'une acculturation accélérée, d'une désocialisation progressive, on pense pouvoir faire face à cette situation révolutionnaire en mobilisant l'armée des adaptateurs ! C'est montrer là une profonde méconnaissance du phénomène urbain et surtout en mésestimer la portée. L'abîme qui se creuse ici au niveau d'une connaissance réelle du milieu urbain et qui, comme nous l'avons vu, est issue de la dévalorisation de l'ensemble de l'habitat par la culture de l'Age industriel, ne serait pas si inquiétant s'il n'était contemporain d'un vide théorique tout aussi vaste de la part des forces d'opposition.

La problématique de l'espace social restant entière, les probabilités sont grandes de voir participer à l'action missionnaire, consciemment ou non, bon nombre d'opposants à la culture dominante. L'exemple de l'apostolat ethnologique ou religieux est pourtant là pour nous alerter, il faut ici entendre l'avertissement de Jaulin. Cette détection des anomalies réveille en effet le modèle colonial, comme si, après avoir abandonné la dimension géographique de ses conquêtes, l'impérialisme culturel poursuivait sa percée « à domicile ». Aux peuplades sauvages et barbares succéderait l'anormalité intérieure, l'inadapté ne serait plus seulement celui qui vient d'un autre horizon mais celui qui surgit du sous-sol de notre propre culture. Dans ce pseudo-colonialisme, les travailleurs sociaux répéteraient les Services des Affaires indigènes ; il s'agirait cette fois de civiliser et de pacifier ces groupes marginaux, si semblables aux inquiétantes tribus de l'ancien empire.

A la conquête de l'espace, pratiquement achevée, se joint

LE JUGEMENT PREMIER

ainsi la tentative de réprimer l'effervescence qui s'exerce dans le temps même : la normalisation est une dissuasion clandestine des possibles. Or, nous ne connaissons que la connaissance et si celle-ci, comme l'affirme Bacon⁴, est effectivement domination, alors nous ne connaissons que la destruction, au sens de déstructuration, désintégration, analyse ; c'est peut-être là l'illusion de parvenir au cœur, au centre, mais cette progression me semble aller à reculons d'une compréhension réelle du devenir de l'espèce.

Plus nous prétendons connaître les phénomènes sociaux, plus ils se modifient et nous échappent, et plus nous oppressons l'entité sociale par des fossiles législatifs et administratifs. Plus nous la dominons et plus celle-ci invente et produit les moyens d'échapper à cette contrainte ; comme si une force centrifuge excentrait les systèmes institutionnels, comme si le corps social projetait puis rejetait la règle : depuis l'autorégulation des anciennes sociétés en passant par la régulation actuelle, jusqu'au début de cette « dérégulation » technocratique à laquelle nous assistons.

Le travail social, c'est ce corps social « en travail », la question est maintenant de savoir si cet accouchement a besoin de sages-femmes⁵ et d'hommes sages (psychologues, sociologues, etc.). Peut-on raisonnablement croire que les sciences sociales faciliteront la naissance d'une « nouvelle société » ? Peut-on honnêtement estimer qu'elles interviendront dans la pluralité, la divergence de leurs points de vue, ou ne peut-on déjà supposer qu'un aspect majoritaire l'emportera ? La prospective sociale ne saurait être une garantie scientifique, pourquoi le cacher, sinon pour dissimuler l'épreuve de force qui s'engage ici avec l'imaginaire social ? Cette source de transgression des interdits, de dépassement des coutumes et des habitudes, ce traumatisme des naissances, n'a pas sa place dans les philosophies de l'histoire, la productivité subversive du corps social est perpétuellement masquée par les représentations et les rôles. Cette métastabilité inquiète, donne le vertige parce qu'il n'existe aucun repère, aucune vérité scientifique pour connaître la direction des surgissements. La « culture de pauvreté » n'est plus ici celle de Oscar Lewis⁶ : pauvre, ce qui n'a pas de nom, pauvre ce qui n'est pas nommé.

4. « Cognoscere est dominari ».

5. 90 % de femmes dans l'assistance.

6. Celle des marginaux des grandes agglomérations américaines étudiées par Oscar Lewis dans *La Vida* (Gallimard).

PAUL VIRILIO

Il y a parmi nous trop de professeurs de foules, trop de clandestins pédagogues ; la critique du savoir ne saurait s'arrêter aux portes des écoles et des universités. La culture dominante a depuis longtemps produit son espace et quel espace ! saturé, pollué d'ordres et de messages, d'objets et de véhicules. Allons-nous encore ajouter à cet encombrement ou allons-nous enfin nous décider à vider les lieux ?

Ce qu'on appelle « conquête de l'espace » n'est que la reconnaissance d'un volume fini : celui de notre habitat. Nous nous mouvons à la surface d'un globe qui se restreint, nous habitons un solide fini, cette finitude nous contraint à vérifier nos projets, nos études, sur ces limites désormais atteintes. C'est la fin d'un système de valeurs qui privilégiait la domination, l'extension, qui s'élançait transcendalement vers le haut, vers les sphères ; désormais, tout nous ramène pesamment au référentiel de base, au sol qui nous supporte.

Tout ce qui est exclu, dévalorisé, nous fait signe et nous convie à une mystérieuse communauté ; reconnaissons-nous dans ce que nous avons toujours exploité, méprisé et soumis, c'est l'issue. Il n'y a maintenant de transcendance possible que vers le bas, dans un renversement copernicien des valeurs et des perspectives. C'est pourquoi, l'idéologie qui discrimine actuellement le sain du malsain est si funeste : l'idéologie sanitaire obstrue l'issue de secours, le jugement premier qu'elle inflige aux peuples par la normalisation sociale est la caricature du jugement dernier de l'idéologie religieuse.

Tant que nous n'accepterons pas le monde comme limite historiquement atteinte, nos travaux (nos sciences, nos techniques) seront inutiles et dangereux car à l'homogénéisation sans cesse accrue de l'habitat répondra un vide théorique toujours plus grand.

L'atavique désir de conquête n'ayant plus de terrain à parcourir, plus de but pour assouvir ses ambitions, après la « mort de Dieu » et celle de l'homme, si facilement admises, protégerions-nous l'illusion impérialiste en hésitant à tirer les conséquences de cette « mort de l'habitat » ? C'est l'unique question, car nous n'échapperons à la fin du monde que nous promet l'Age industriel et atomique, que par l'acceptation pleine et entière du monde fini.

Il est temps d'abandonner ce regard moralisateur, d'oublier la perspective vitaliste qui sert d'horizon lumineux à l'interprétation des déchéances et de l'abjection. Il nous faut maintenant contempler les obscures limites du monde, pour que chaque atome prenne enfin sa valeur, pour que l'épaisseur accède à l'existence. Sinon, l'opération de vivisection sociale